Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'aquilon

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 20 numéro 26, 1er juillet 2005

Tourisme francophone

Mieux se vendre au Québec

L'industrie touristique des TNO pourrait engranger plus d'un million de dollars par année si elle courtisait la Belle province.

Page 3

Sur le bout de la langue

De la saint-jean et du saint-jean, et tout le saint-frusquin!

Page 5

Projet gazier du Mackenzie

Les parties campent leurs positions

Les ONG questionnent. Le Canada opine. Le Deh Cho fulmine. La Commission tranchera.

Page 6

Bourse d'excellence du millénaire

Un jeune de Hay River se distingue

Kelvin Redvers recevra une des 100 bourses d'excellence du millénaire.

Page 9

Des enfants à risque

Le centre de traitement territorial (CTT) proteste contre la décision du ministère de la santé et des services sociaux

Page 10

Sommaire



Chiara Battaglia

Les goélands gardent jalousement leur territoire depuis que les oisillons ont percé leur coquille. Si vous approchez un nid méfiez-vous, ils pourraient vous attaquer.

Ouverture officielle du Bureau du pipeline

Une petite note discordante

Le chef de la Première nation de Hay River, Roy Fabian a lancé un avertissement : pas question d'un pipeline sur nos terres tant que nos revendications ne seront pas réglées.

Alain Bessette

De nombreux politiciens et dignitaires étaient présents le 27 juin dernier à Hay River pour souligner l'ouverture officielle du Bureau du pipeline. Parmi les personnes invitées à s'adresser aux personnes présentes notons les députés locaux, Jane Groenewegen et Paul Delorey, ainsi que le ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement, Brendan Bell.

« Le GTNO veut que l'argent et les ressources commencent à couler » a indiqué le ministre Brendan Bell. Selon le ministre, l'ouverture du Bureau du Pipeline est une étape importante de la stratégie gouvernementale visant à faciliter le projet. Mais il a aussi souligné qu'il ne s'agissait que d'une action dans un ensemble d'actions concertées de tous les ministères. « Par exemple, MACA [ministère des Affaires municipales et communautaires] devrait bientôt injecter 1,3 millions dans les communautés pour répondre à des besoins ».

Jane Groenewegen, députée de Hay River Sud, et Paul Delorey, député de Hay River Nord, se réjouissent du choix de leur ville pour l'emplacement de ce bureau qui était également convoité par les communautés du Delta.

« On croyait pendant longtemps que nous serions toujours en périphérie de ce développement, mais ce bureau vient changer ça », a indiqué Jane Groenewegen. Puisant dans ses souvenirs des années 1970, Paul Delorey a mentionné : « On a attendu longtemps pour des activités dans le secteur du pétrole et du gaz, maintenant ça commence à devenir une réalité ».



Alain Bessette

Paul Delorey, Brendan Bell et Jane Groenewegen.

Note discordante

Mais ce sont les propos du chef de la Première nation de Hay River, Roy Fabian, qui ont un peu amenuisé l'euphorie du moment.

Bureau
Suite en page 2

www.aquilon.nt.ca



Batiste W. Foisy et Chiara Battaglia

Encore un ours

Le 28 juillet, la présence d'un ours noir adulte à Yellowknife a été signalée à la GRC et au ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles. L'ours se régalait des poubelles d'un résident au coin des rues Borden Drive et Magnum Crescent. Après avoir lancé quelques coups de semonce dans la direction de l'ours pour l'effrayer, les agents de la Faune et de la GRC dépêchés sur les lieu ont pris la bête en charge et l'ont abattue dans un boisé, près de là. Pour signaler la présence d'un ours, contactez la ligne spéciale des agents de la faune : 873-7181.

Contingent écolo

L'organisme Écology North participera aujourd'hui à la parade de la Fête nationale organisée par le Club Rotary, aujourd'hui, à Yellowknife. Les écologistes prendront à vélo la rue d'assaut pour faire la promotion des moyens de transport non polluants. Ils transporteront une banderole avec l'inscription « Cycling Is Not Exhausting » [« Faire du vélo ne vous laisse pas le souffle court »]. Les cyclistes sont invités à joindre le contingent écolo. Décorez vos bécanes !

Un homme à la mer !

Le 27 juin, un bateau a chaviré dans le bras Est du grand lac des Esclaves. Trois personnes se trouvaient à bord de l'embarcation. L'un d'entre eux a réussi à regagner la berge d'où il a contacté la GRC au moyen d'un téléphone satellitaire. Les trois plaisanciers ont ensuite été repêchés par des employés de la loge Plummer. Ils sont tous sains et saufs.

Vive la lecture !

Le Conseil d'alphabétisation des TNO nage dans le bonheur et les livres. Le Community Book Drive 2005, une activité de collecte de livres usagés, a eu un énorme succès. On a maintenant besoin de lecteurs avertis pour trier le tout, du 4 au 7 juillet. Contactez Brad au 873-9262.

Canada en musique

Pour fêter comme il se doit les anciens combattants,la Royal Canadian Artillery Band sera a Yellowknife le jour de la fête du Canada, c'est-à-dire aujourd'hui. Plus d'une vingtaine de musiciens participeront à la Parade de vendredi et rendront un hommage aux anciens combattants, samedi. *www.military band.ca*

Bureau

Suite de la page 1

« Notre priorité, c'est de régler d'abord nos préoccupations sinon, rien de va se produire. J'en ai discuté avec nos aînés et ils m'ont laissé ce message : fais tout ton possible pour protéger nos terres » a expliqué le chef Roy Fabian.

« On va s'opposer au pipeline si cela devient nécessaire », a expliqué Roy Fabian, mentionnant même la possibilité d'actions directes comme des blocus de routes et déplorant l'absence de consultation des promoteurs et des gouvernements avec les communautés du Deh Cho.

Toutes les portes ne sont pas fermées, si on en juge par les propos du chef déné. « On n'appuie toujours pas le pipeline, mais si ça va de l'avant, on veut s'assurer de retombées pour nos communautés ».



Alain Bessette

Le chef de la Première nation de Hay River, Roy Fabian

Un élément facilitateur

« Malheureusement, les préoccupations des Premières nations du Deh Cho ne sont pas de notre ressort. Ça relève de négociations avec le fédéral », a expliqué le ministre Bell qui souligne également qu'il est un peu tôt pour parler de bloquer des routes.

Il reste encore trois postes à combler au Bureau du pipeline qui comptera un total de sept employés. On prévoit que le Bureau devrait être en opération jusqu'en 2010, année visée pour le début de l'opération du pipeline.

«Le budget de ce bureau est un poste budgétaire de mon ministère, mais c'est une initiative coordonnées de tout un ensemble de ministères » soutient le ministre Bell qui souligne que le bureau reçoit ses directives du comité conjoint de planification du pipeline. Car, outre les retombées économiques, le gouvernement des TNO se préoccupe aussi des retombées sociales.

Le bureau vise à appuyer, aviser et faciliter les actions reliées au projet actuel de pipeline mais sans fermer la porte à des projets futurs. Selon le ministre, le Bureau aura à travailler avec d'autres instances gouvernementales et visera à maximiser les retombées du projet. Le bureau agira aussi comme facilitateur au niveau des ententes sur les bénéfices qui se négocieront entre l'industrie et les groupes autochtones.

Un timbre à 51 cents dès janvier 2006

(APF) - Jamais deux sans trois; la Société canadienne des postes a décidé d'appliquer cet adage alors qu'elle a annoncé, le 28 juin dernier, que le prix du timbre augmenterait, pour une troisième année consécutive, d'un cent. Donc, dès le 16 janvier 2006, il coûtera 51 cents pour l'envoi d'une lettre partout au Canada.

Ceux qui envoient une lettre aux États-Unis devront également payer plus cher puisqu'une hausse de 4 cents est prévue, ce qui portera à 0,89 $ le tarif des lettres, des cartes et des cartes postales de 30 g ou moins destinées aux États-Unis.

Tourisme francophone

Mieux se vendre au Québec

L'industrie touristique des TNO pourrait engranger plus d'un million de dollars par année si elle courtisait la Belle province.

Batiste W. Foisy



L'industrie touristique des TNO aurait tout intérêt à miser davantage sur les Québécois. C'est ce que révèle une étude commandée par le Conseil du développement économique des TNO (CDÉTNO), dont les résultats ont été annoncés mercredi.

Au courant de l'année 2002-2003, les touristes québécois ont dépensés quelque 560 000 dollars aux TNO. Un chiffre impressionnant compte tenu qu'à peu près rien n'est fait pour les attirer ici, sinon que le travail effectué par le CDÉTNO.

Il n'existe, en effet, aucun guide touristique francophone qui couvre l'ensemble des Territoires. « Il y a le guide de Yellowknife dans lequel nous avons fait insérer une section francophone, le guide de Fort Smith a aussi été entièrement traduit en français et nous avons aussi une brochure touristique francophone pour la région du Deh Cho, mais rien ne couvre tous les TNO » , constate la directrice des communications et du tourisme du CDÉTNO, Sylvie Francoeur. Au Canada, les TNO sont le seul territoire ou province à ne pas avoir développé de matériel promotionnel touristique en français, ajoute-t-elle.

Selon l'étude du CDÉTNO, l'industrie du tourisme pourrait doubler ces revenus du Québec en six ans si secteur était davantage valorisé. « Ce qu'il nous faut c'est d'abord des outils promotionnels », insiste Mme Francoeur, qui estime qu'un site Web et un guide touristique en français seraient un bon départ. « L'offre de services en français, c'est une valeur ajoutée, mais ce que recherche d'abord le touriste québécois, c'est de l'information sur sa destination », indique-t-elle.

D'autre part, l'étude indique qu'il serait bénéfique pour les acteurs de l'industrie de mettre leurs intérêts en commun. Cela pourrait, par exemple, pouvoir dire qu'un hôtelier soit en mesure de référer des touristes québécois à un tour-opérateur qui offre des services en français. Plus tôt cette année, une étude menée par l'organisme Tourism NWT arrivait aux mêmes conclusions.

Si, pour l'instant, peu d'énergie est consacrée à faire traverser les Québécois de l'autre côté du soixantième parallèle, les TNO, eux, ont tout pour leur plaire.

Les Québécois, peut-on lire dans l'étude sont les plus importants consommateurs « d'aventures douces » au Canada, c'est-à-dire d'activités de plein air de basse intensité physique comme la randonnée pédestre ou le canot-camping. Ils recherchent de grands espaces et sont motivés par la liberté et la nouveauté. À n'en pas douter, les TNO et leurs milliers de kilomètres de contrées sauvages regorgent de possibilités pour eux.

Les Québécois sont également attirés par « l'exotisme » des TNO, indique Mme Francoeur. « C'est intéressant, pour eux, de se dire "je suis au-delà du soixantième parallèle, je suis dans le Grand Nord" .»

La directrice du secteur touristique du CDÉTNO ajoute que le caractère historique des périples nordiques et la possibilité de découvrir les cultures autochtones sont aussi attrayants pour les touristes de la province francophone. Le Conseil veut d'ailleurs développer des tours spécifiques pour ce genre de tourisme culturel.

« Ça n'a aucune importance quelle langue ces gens-là parlent. S'il y a une possibilité d'attirer plus de tourisme et plus de dollars aux TNO, ça vaut le coût », tranche Mme Francoeur.

Les francophones hors Québec

Ils lisent peu, mais achètent beaucoup

Étienne Alary

Moins d'un francophone sur trois vivant en milieu minoritaire lit régulièrement un livre. C'est ce qui ressort d'un sondage national mené auprès de 1963 Canadiens dont les résultats ont été rendus publics, le 23 juin dernier, par le ministère du Patrimoine canadien.

Effectué en début d'année, ce sondage avait comme objectif de connaître les habitudes de lecture des Canadiens.

Ainsi, seulement 31 % des francophones hors Québec échantillonnés dans ce sondage ont déclaré lire des livres sur une base régulière (tous les jours) contre 55 % pour tous les autres répondants. Selon l'étude, ce faible pourcentage s'explique par le fait qu'une moins bonne capacité à lire contribue à un taux de lecture plus faible puisque 32 % des francophones hors Québec affirment avoir des difficultés à très bien lire.

Malgré tout, ce qu'il faut retenir de ce sondage, c'est que contrairement à certaines idées alarmistes évoquant une tendance à la baisse, notamment à cause de la venue d'Internet, la lecture pour la détente est une habitude solidement ancrée et largement répandue.

Quelque 87 % des répondants ont affirmé qu'ils avaient lu au moins un livre au cours de la dernière année. Ils étaient soit des petits lecteurs (ayant lu entre un et 11 livres en un an) à 46 %, des lecteurs moyens (entre 12 et 49 livres) à 28 % ou de gros lecteurs (50 livres et plus) à 13 %. Du côté francophone hors Québec, la majorité des répondants sont de petits lecteurs; le sondage indique que la moyenne de livres lus annuellement est à 9,3. De plus, seulement 3 % de ces francophones sont de gros lecteurs de livres de détente.

Le sondage fait également ressortir que les francophones en milieu minoritaire lisent dans une proportion égale des livres dans chacune des deux langues officielles. À titre comparatif, les anglophones du Québec lisent 11 % de leurs livres en français.

La minorité linguistique francophone du Canada fait également bande à part pour ce qui est du type de livres choisis. Dans l'ensemble, les résultats indiquent que le genre le plus populaire, celui qui suscite la plus grande ferveur, est sans conteste le roman d'action (policier, d'espionnage, de mystère, de suspens, d'aventure).

Qui dit lecture dit également achat de livres. En moyenne, les Canadiens qui ont participé à ce sondage déclarent avoir acheté environ 12 livres au cours de la dernière année. Les Canadiens lisent donc plus de livres qu'ils n'en achètent. Là encore, les francophones hors Québec font exception : ils achètent plus de livres qu'ils n'en lisent.

La Commission des affaires polaires recherche un président

Batiste W. Foisy

Le ministre des Affaires indiennes et du Nord Canada, Andy Scott, a proposé cette semaine la candidature de Tom Hutchinson à la présidence de la Commission canadienne des affaires polaires.

Le Professeur Hutchinson est un botaniste qui enseigne à l'Université Trent, en Ontario. Dans les années 1970, il a fait des recherches sur l'impact des déversements de pétrole sur la végétation dans la région de Tuktoyaktuk, dans le delta du Mackenzie. C'est aussi une autorité respectée en matière de changements climatiques

« Tom Hutchinson possède une expérience pratique acquise sur le terrain où il s'est affirmé par son savoir, et cela en fait un candidat idéal pour le poste, a déclaré le ministre Scott. Il a fortement à cœur de protéger la région polaire canadienne et est résolu à faire en sorte que le Canada joue un rôle déterminant dans le développement circumpolaire du Nord, aux yeux de la collectivité internationale. », a déclaré le ministre Scott, le 17 juin dernier.

« Le Canada a une occasion de renforcer sa réputation à titre de chef de file international dans le domaine de la recherche polaire. Je sais que la Commission canadienne des affaires polaires contribuera grandement aux efforts que le pays déploie sur le plan des changements climatiques, en ce qui concerne l'élaboration de la Stratégie pour le Nord, et au cours de l'Année polaire internationale, qui sera célébrée en 2008 », a pour sa part commenté la députée de Western—Arctic et ministre d'État pour le Nord canadien, Ethel Blondin-Andrew.

La Commission canadienne des affaires polaires a un mandat d'abord scientifique. Ell a été créée en 1991, en raison des inquiétudes éprouvées au sujet de la situation de la recherche polaire au Canada. Sa mission consiste à surveiller l'état du savoir sur les régions polaires, au Canada et ailleurs.

Elle a également pour mandat de renforcer la réputation internationale du Canada dans les dossiers polaires, en favorisant les échanges internationaux dans le secteur de la recherche circumpolaire. Elle fait ausssi la promotion et la diffusion du savoir sur le Grand Nord. La Commission des affaires polaires est une agence du ministère des Affaires indiennes et du Nord.

La nomination proposée par le ministre est assujettie à l'examen du Comité permanent des affaires autochtones, du développement du Grand Nord et des ressources naturelles.

Éditorial

Pis après?

Alain Bessette

De la Déclaration universelle des droits de l'homme à la Charte canadienne des droits et libertés, il existe une panoplie de lois, de règlements et de politiques traitant de discrimination et de protection des droits de minorités. Dans chacun de ces cas, le but est simple : protéger les minorités contre les abus de la majorité.

Alors, lorsqu'on entend des députés fédéraux s'insurger de l'adoption de la loi C-38 sur le mariage des conjoints de même sexe parce que cela déplaît à une majorité de Canadiens, on a vraiment l'impression qu'il y a toute une éducation à faire auprès des politiciens du pays et de la population en général.

Le mariage entre deux personnes du même sexe. Même sexe : gais, tapettes, homosexuels, lesbiennes, butchs. Il y a un paquet d'expressions, plus ou moins propres, pour décrirent le concept. Ce phénomène a toujours existé et il existera toujours. Des gens de même sexe vivent ensemble, ont des relations sexuelles entre eux, s'embrassent à pleine bouche, se disent des mots d'amour, se dorlotent, se cajolent, se tiennent la main en public et s'aiment sans restriction. (Ici j'en mets plein juste pour irriter les homophobes). Et ils veulent simplement bénéficier de la même reconnaissance juridique dont jouissent les membres de la majorité, sans passer par une opération de changement de sexe.

Et ça dérange la majorité! Pis?

En tant que membre de la minorité francophone, on devrait comprendre ce que les couples gais vivent. On construit une école francophone et ça dérange des membres de la majorité. Ça divise! clament des *bullies* de la majorité. On réclame la reconnaissance de nos droits et on se fait dire que ça déplait beaucoup aux anglophones. Pis?

On aura beau répéter que la loi sur la définition du mariage n'obligera pas les différentes doctrines religieuses à célébrer des mariages gais, ça ne changera pas le sentiment homophobe derrière l'opposition au mariage entre personnes de même sexe. Et si ça dérange votre perception quant à votre propre mariage, c'est probablement que votre mariage souffre déjà probablement de grandes lacunes.

Quand on voit tous les députés libéraux, réformistes-alliancistes-conservateurs, néo-démocrate et bloquistes voter contre (ou s'abstenir) lors du vote sur le projet de loi C-38, on est pas très rassurés sur le sort des minorités canadiennes.





Chiara Battaglia

Un bon maquillage demande une attention rigoureuse.

L'aquilon

C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 444-2242, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Batiste W. Foisy
Collaboratrice : Geneviève Harvey
Journaliste stagiaire : Chiara Battaglia

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 1000 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété de la Fédération Franco-TéNOise par le biais de la société les *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.







De la saint-jean et du saint-jean, et tout le saint-frusquin!


Annie Bourret

La fête de la Saint-Jean-Baptiste est derrière nous, mais que cela ne m'empêche pas de vous infliger un petit texte sur le mot *saint*, dont les difficultés d'orthographe me donnent parfois envie de descendre tous les saints du ciel.

Jugez-en vous-même : On prie sainte Thérèse, on se rend à Sainte-Thérèse, on visite l'oratoire Saint-Joseph mais on fait ses dévotions à saint Joseph. L'adjectif *saint* ou *sainte*, pour une personne canonisée, prend toujours une minuscule, avec les exceptions notoires de Saint-Esprit et de Sainte Vierge (sans compter la variation des traits d'union). Pour les noms de lieux ou de fêtes, les majuscules et le trait d'union sont de rigueur. Et, pour trouver une justification logique de ces règles, vous pouvez toujours attendre à la Saint-Glinglin.

Le nom de notre fête du 24 juin est bien Saint-Jean-Baptiste, mais son raccourci en Saint-Jean est tout à fait normal en langue familière. Il tient de ce qu'on appelle l'économie linguistique, où l'expression du sens est à sa forme la plus brève sans pour autant entraîner d'équivoque. C'est d'ailleurs cette apocope, pour utiliser le mot technique, qui m'a valu d'exploiter deux vieux termes dans le titre de la chronique.

Autrefois, les imprimeurs se servaient du *saint-jean*, qui désigne l'ensemble des outils nécessaires à la typographie. Au féminin, la *saint-jean* a servi à une tournure du Bas-Canada, nom donné au Québec de 1791 jusque vers 1850. L'expression *ce n'est que de la saint-jean* signifiait « cela ne se compare pas à ceci ».

Évidemment, ces deux termes archaïques proviennent probablement de la banalisation du nom propre de saint Jean, un sort d'ailleurs partagé par bien d'autres saints, comme en témoignent le *saint-joseph*, qui désigne à la fois le pétunia et un homme vierge en français québécois, le *saint-pierre* qui était un alcool de contrebande et le saint-bernard pour une race de chien tout entière. Saint Crépin, patron des coordonniers, aurait aussi donné son nom à leur trousse d'outils (fait authentique, que les incrédules soient qualifiés de saint-thomas!).

Il me reste à parler de deux créations populaires sans nom propre de départ : la *sainte nitouche* et le *saint-frusquin*. La sainte nitouche nous vient de la soudure plaisante de « n'y touche » et de «sainte». Probablement jeu de mots à l'origine (vers 1550), la sainte nitouche caractérise toujours, de nos jours, la femme prude qui se donne des airs scandalisés. Le saint-frusquin a deux sens : celui de l'ensemble des effets personnels (à partir de la forme argotique *frusque* au singulier pour « habit ») et, en fin d'énumération, celui de «et tout le reste ».

Et voilà! Grâce à moi, vous savez à quel saint vous vouer.

P. S. : L'expression *descendre tous les saints du ciel* est un euphémisme canadien qui signifie « blasphémer ».

P. P. S. : S'il vous est venu à l'esprit que « notables » aurait mieux convenu dans le passage « les exceptions notoires», sachez que c'est bien le sens de « bien connu » que j'ai retenu, et non pas celui de « digne d'être noté ».

Faites parvenir vos commentaires à a-bourret@shaw.com ou au journal.

Projet gazier du Mackenzie

Les parties campent leurs positions

Les ONG questionnent. Le Canada opine. Le Deh Cho fulmine. La Commission tranchera.

Batiste W. Foisy

La première grande joute de l'examen du Projet gazier du Mackenzie (PGM) s'est déroulée cette semaine, à l'hôtel Explorer de Yellowknife.

De dimanche à mercredi, les parties enregistrées comme intervenants ont interrogé la cohorte d'experts déployée par Imperial Oil et les autres promoteurs du Projet. Le but : déterminer la suffisance ou le manque d'informations nécessaires pour entamer des audiences publiques.

Tour à tour les intervenants ont indiqué les points pour lesquels Imperial n'aurait pas, selon eux, assez fourni de renseignements. Ce sont les intervenants issus du secteur non gouvernemental qui ont le plus souvent monté sur l'estrade. Il semblait évident pour le World Wildlife Fund, le Pembina Institute, le Canadian Arctic Resources Committee et Alternatives North, pour ne nommer que ceux-là, que plus de données doivent être fournies.

Le représentant du Pembina Institute a présenté les résultats d'une recherche qui démontrerait que, pour maintenir le gazoduc à flot, d'autres puits devront être forés dans la mer de Beaufort et dans la régions de Colville Lake. Les effets cumulatifs de ces développements engendrés par la mise en chantier du PGM n'ont pas été évalués par Imperial, a fait remarquer l'ONG. « Nous ne pouvons pas spéculer des intentions des autres développeurs gaziers, a rétorqué un représentant des promoteurs. Dans l'industrie, nous ne partageons pas ce genre d'information, car nous sommes en compétition. » Il a ajouté qu'il n'était pas possible de juger de l'impact de quelque chose qu'ils ignoraient.

Les membres de la commission d'examen conjointe. Batiste W.Foisy

Un conseiller environnemental de Fort Providence a indiqué le manque d'information sur l'impact qu'aura l'augmentation du trafic fluvial dans la vallée du Mackenzie. Plus tard durant la semaine, Fort Providence et Imperial se sont entendus pour statuer qu'effectivement ces informations manquaient, mais que les résultats d'une étude portant sur ce sujet seront révélés au courant des prochains mois.

Pour le World Wildlife Fund, le biologiste Peter Ewins a signalé que l'intégrité de nombreux sites que cherche à protéger le WWF dans le cadre de la Stratégie des aires protégées du Mackenzie pourrait être menacée par le PGM, contredisant ainsi les conclusions du consortium gazier. Il a, entre autres, mentionné le site de Bear Rock, situé près de la communauté de Tulita, dans la région du Sahtu. Il s'agit d'un lieu sacré pour les Dénés.

Pour sa part, Stephen Hazell, qui dirige la campagne Mackenzie Wild du Sierra Club du Canada, a demandé que soient menées des études approfondies sur certains mammifères de la région. Il a notamment mentionné le caribou des bois et le carcajou, des espèces qui ont été décimées par des développements du même acabit ailleurs au pays. « La vérité est que les carcajous ne résistent pas à une fragmentation intensive de leur habitat, comme cela se prépare en ce moment dans la vallée du Mackenzie », a insisté Hazell.

Suzette Montreuil d'Alternatives North a remis en cause l'utilisation juste du principe de durabilité dans l'Énoncé d'incidence environnementale, le document préparé par les promoteurs qui détaille les impacts du mégaprojet. À mi-mot, les promoteurs ont admis que plus d'informations devront être présentées.

Mercredi, des sessions portant sur le bien être communautaire et sur les impacts sociaux du PGM dans les communautés avaient lieu. En raison de la tombée du journal, *L'Aquilon* n'a pas pu y assister.

Les couleurs du Canada

Parlant au nom « du Canada », les représentants du ministère des Affaires indiennes et du Nord (MAINC) ont rapidement affiché leurs couleurs. « Nous considérons qu'assez d'informations ont été présentées », expliquait déjà lundi, Marie Adams, du MAINC, lors d'une session portant sur la faune, les poissons, les mammifères marins et leurs habitats.

Mardi, Ricki Hurst, du MAINC lui aussi, a annoncé que « le Canada [était] prêt à passer à la prochaine étape ». Il suggère que des conférences techniques aient lieu le plus tôt possible pour discuter de certains points spécifiques, pour ensuite pouvoir passer aux audiences publiques. Ces conférences ne seraient pas ouvertes au publique et impliqueraient un nombre restreint de parties, a-t-il précisé. « Notre intention n'est pas de ralentir le processus », a insisté le représentant du Canada.

Cette déclaration a fait bondir de son siège , Murray Sibbeston, un conseiller environnemental de l'Alliance Deh Gah, qui représente les intérêts des Premières nations du Deh Cho. Le Deh Cho croit que plus d'informations devront être fournies et que les séances de cette semaine l'ont clairement démontré. « Sauf le respect du représentant du Canada, a lancé Sibbeston, nous ne partageons pas cet opinion . » Il a indiqué que le Deh Cho aimerait avoir accès aux informations privilégiées obtenus par AINC lors de séances privés avec Imperial, dont les représentants du ministère ont fait références à de nombreuses reprises. « Nous avons été tenus à l'écart depuis le début. AINC n'a pas partagé ses informations avec nous. Et maintenant ils viennent dire qu'ils sont prêts pour des conférences technique… Désolé, mais ça ne va pas », a indiqué Sibbeston. Son interventions a été accueillie par une salve d'applaudissements, probablement la seule de la semaine.

Le Deh Cho, dont l'Assemblée générale annuelle avait lieu ces mêmes jours, conteste la légitimité du processus d'examen du PGM devant les tribunaux canadiens.

Le directeur de la recherche du Canadian Arctic Resources Committee, Kevin O'Reilly, également échevin à la municipalité de Yellowknife et intervenant du processus d'examen enregistré à titre individuel, a fait écho à la déclaration du Deh Cho. Selon lui, les conférences techniques n'ont pas besoin d'avoir lieu si tôt et devront être ouvertes à tous les intervenants.

Interprètes

Si une mention spéciale doit être décernée pour le travail effectué cette semaine, qu'il soit remis aux interprètes autochtones qui ont traduit simultanément les débats en inuvialuktun, en gwich'in, en esclave du Nord, en esclave du Sud et en déné tha.

On peut facilement supposer la difficulté de ce travail. Les débats portant généralement sur des considérations hautement techniques et étant, le plus souvent, truffés de jargon scientifique et d'acronymes tels que IBH, pour « Important Bird Habitat », vous l'aurez compris.

Notons au passage qu'aucune interprétation en français n'était proposée pour cette conférence qui relève d'une compétence fédérale. « Nous n'avons su que lundi dernier que nous devions fournir le service d'interprète », s'est excusée Annette Bourgeois du Secrétariat du projet de gaz du Nord. Il semble que le journaliste de *L'Aquilon* était le seul à avoir indiqué un intérêt pour ce service. « Aucun intervenant n'en a fait la demande », a déclaré Bourgeois.

En tout et partout, les membres de la Commission d'examen conjoint, à qui revient la décision exclusive de décider si, oui ou non, assez d'information a été fournie, auront quitté cette conférence avec plusieurs centaines de nouvelles pages de documentation à analyser. Ces documents ainsi que le verbatim de la conférence se retrouveront, d'ici quelques jours, sur le registre publique du Secrétariat du projet de gaz du Nord (*www.ngps.nt.ca/registry_f.asp*).

Au moment de mettre sous presse, la décision de la Commission était toujours inconnue. Les sept panélistes qui la composent se refusent à tout commentaire.



« Joie de vivre » à la Manitobaine!

D'un bout à l'autre du Canada, les communautés acadiennes et francophones se mobilisent pour mettre leurs communautés à l'avant-scène afin que celles-ci deviennent des destinations de choix.

Caroline Déchelette

Faire découvrir le tourisme francophone au Manitoba, tel a été l'objectif du Conseil de développement des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), membre du RDÉE Canada, alors qu'il a mis sur pied en 2003 une tournée de familiarisation intitulée « Joie de vivre », une première pour le Manitoba français.

Vivre l'expérience du Manitoba francophone

Ainsi, quelque dix tours opérateurs québécois et ontariens ont pu goûter à la joie de vivre des Manitobains. Ils ont pu découvrir les us et coutumes des Franco-manitobains et des Métis, et visiter les attraits touristiques de Saint-Boniface et de Winnipeg qui les caractérisent et racontent leur histoire. Une visite riche en découvertes historiques et culturelles! « Nous avons organisé le tout de façon à ce qu'ils se souviennent de leur séjour au Manitoba, a expliqué Diane Bruyère, directrice générale adjointe et coordonnatrice du tourisme au CDEM. Ce n'est pas comme placer une annonce, car tu fais vivre une expérience à des gens qui peuvent la transmettre; la meilleure promotion, c'est le bouche à oreille. »

Mettre sur pied un tel événement demande du temps et de l'énergie, mais surtout une collaboration accrue des membres de la communauté que ce soit les entrepreneurs (propriétaires d'attraits touristiques ou de produits d'événement), le gouvernement provincial, etc. « Il faut s'assurer d'avoir les partenaires dans le coup et leur dire ce que l'on veut faire, les retombées prévues, pourquoi investir… et mettre l'accent sur l'accueil », a déclaré Mme Bruyère.

En effet, outre l'intérêt accordé aux attraits touristiques, les participants se souviendront longtemps de l'accueil qui leur a été offert. Selon Mme Bruyère, il est primordial que le choix des guides se fasse de façon très exigeante. « Il faut savoir choisir les personnes les plus adéquates qui ont des connaissances approfondies de la région et de la culture, qui sont organisées et chaleureuses. »

Des retombées non négligeables

« La Fédération québécoise de caravaning et de camping a développé un nouveau circuit juste au Manitoba », a mentionné Mme Bruyère, qui s'est dite très satisfaite du fait que de nouveaux touristes visiteront le Manitoba. Aussi, une augmentation du nombre de visiteurs québécois a été constatée, et ce, au grand plaisir de tous les acteurs de la communauté. « Ce sont des gens qui participent et qui achètent des produits du coin », a spécifié Diane Bruyère.

L'équivalent de plus de 100 000 $ a été investi en terme de rédaction d'articles dans des journaux d'importance du Québec et du Canada, mais aussi de l'international.

Des partenariats ont été créés avec la ville voisine, Winnipeg, et plus particulièrement Destination Winnipeg, l'Agence de développement économique et du tourisme de la ville. Cette dernière a organisé un événement semblable les 22, 23 et 24 juin derniers, auquel le CDEM a fait une brève apparition pour présenter le tourisme francophone au Manitoba. « Nous travaillons beaucoup avec le côté anglophone; nous sommes une valeur ajoutée », a souligné Mme Bruyère.

L'expérience de la tournée « Joie de vivre » s'est avérée être une réussite pour tous, visiteurs comme organisateurs. En effet, les partenaires du projet ne cessent de demander à Mme Bruyère : « C'est pour quand le prochain? On veut accueillir d'autres personnes! »

Les Canadiens travaillent maintenant pour eux

(APF) - Depuis le 26 juin dernier, les contribuables canadiens ont commencé à travailler pour eux. C'est ce qu'affirme l'Institut Fraser, qui après divers calcul, est arrivé à cette date pour le «Tax Freedom Day» (Jour de délivrance fiscale) 2005. Donc, du 1er janvier au 25 juin 2005, tout l'argent gagné par les Canadiens a servi à payer des taxes aux divers paliers de gouvernement.

L'année 2005 poursuit la tendance des dernières années; les Canadiens travaillent plus pour en arriver à leur Jour de délivrance fiscale. En 2001, cette journée a été franchie le 19 juin, en 2002, elle a été atteinte le 23 juin alors qu'il a fallu attendre le 24 juin (2003) et le 25 juin (2004) pour l'atteindre.

Pour l'Institut Fraser, ce calcul annuel permet de fournir un point de référence pour les contribuables relativement à leur perception des impôts qu'ils versent aux gouvernements. « Il est quasiment impossible pour un citoyen d'avoir une idée exacte du montant de taxes qu'il paye. Le «Tax Freedom Day» donne aux Canadiens un portrait juste de la situation », affirme Niels Verdhuis de l'Institut Fraser.

Soulignons que pour en arriver à cette journée, l'Institut Fraser inclut dans ses calculs tous impôts perçus par les gouvernements, que ce soit l'impôt sur le revenu, l'impôt foncier et les taxes à l'achat (ex. taxes sur l'essence, taxes sur les consommations d'alcool et de tabac et bien plus).

Bourse d'excellence du millénaire

Un jeune de Hay River se distingue

Kelvin Redvers recevra une des 100 bourses d'excellence du millénaire.

Alain Bessette

Kelvin Redvers, un élève métis de l'école secondaire Diamond Jenness ,à Hay River, a reçu une bonne nouvelle le 6 juin dernier. En effet, il recevra une des 100 bourses de 5000 $ distribuées par la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. Cette bourse doit être appliquée au frais de scolarité d'un collège ou d'une université du Canada et peut être renouvelées trois années consécutives, pour un total de 20 000$.

Kelvin est un véritable mordu de la production de films. En 2002, à l'âge de 15 ans, il a emprunté pour acheter de l'équipement et démarrer son entreprise de production vidéo. Peu après, il s'est mis à la réalisation de bandes vidéo pour des entreprises locales, en plus de tourner ses propres films.

Ses films cherchent à présenter des questions d'actualité pour les adolescents, telles que la dépendance et la pression exercée par les pairs, et récoltent des prix locaux, nationaux et internationaux.

Kelvin se sert de ses aptitudes artistiques pour prendre contact avec ses origines autochtones, et il travaille à la production de nombreuses bandes vidéo qui témoignent de sa culture autochtone et nordique. Il a apporté une contribution majeure à la production de deux documentaires commandés par le National Museum of the North American Indian, lequel relève du Smithsonian Institute de Washington, D.C. Une des productions traite de la fabrication d'un bracelet en épines de porc-épic, et l'autre porte sur le touffetage de poils d'orignal

Kelvin a l'intention d'étudier en cinéma à l'Université Simon-Fraser.

La Fondation canadienne des bourses d'étudess du millénaire est un organisme privé sans but lucratif crée le Parlement en 1998. Son mandat consiste à encourager les étudiants canadiens à faire preuve d'excellence et à poursuivre des études postsecondaires. La Fondation distribue chaque année 325 millions de dollars en bourses d'études diverses.





JUIN 2005

Jeux de la francophonie canadienne : de tout pour tous les goûts

• APF/PUBLI-REPORTAGE

C'est le sprint final qui s'amorce pour le comité organisateur des Jeux de la francophonie canadienne. Après avoir compté les années, puis les mois et les semaines, les organisateurs peuvent désormais compter les jours, et bientôt les heures, avant l'arrivée des 13 délégations à Winnipeg pour la présentation de ces troisièmes Jeux qui se dérouleront du 20 au 24 juillet prochain.

Bien que ce soit le dernier sprint pour les organisateurs, c'est également le dernier droit pour chacune des délégations qui doivent voir à la logistique de dernière minute quant aux départs et arrivées de chacun des participants. Le défi sera double pour deux délégations de l'Atlantique. En effet, l'Île-du-Prince-Édouard, avec 89 jeunes, et Terre-Neuve-et-Labrador, avec 79 jeunes, se présenteront à Winnipeg avec le double de participants que lors des Jeux de 2002.

Autant pour ces deux provinces que pour les 11 autres délégations, l'objectif premier est le même : s'assurer que les 850 jeunes de 14 à 18 ans qui doivent participer aux Jeux, soient sur place le mercredi 20 juillet à 18 h 30.

La raison? C'est à ce moment précis que les jeunes sont attendus au Parc national de la Fourche pour les cérémonies d'ouverture. Puisque ces Jeux en seront à une première édition dans l'Ouest canadien, le Comité organisateur a décidé d'y aller d'une autre première. Ainsi, l'artiste québécois KODIAK, qui englobe plusieurs genres musicaux tels le « hip-hop », le « soul », le « rythym and blues » et le reggae, présentera un spectacle lors des cérémonies d'ouverture.

Rappelons que ces Jeux se veulent un des grands rassemblements « jeunesse » du Canada, jouant un rôle important dans la valorisation de la vitalité culturelle, sociale, et linguistique des jeunes francophones du pays.



Photo : Gracieuseté La Liberté

Richard Turenne, Adrina Turenne, Diane Bruyère, Rémi Léger et André Brin.

Au programme, on retrouve trois compétitions sportives (athlétisme, badminton et volley-ball), trois compétitions artistiques (arts visuels, improvisation et musique), deux compétitions en démonstration (basket-ball 3 contre 3 et vidéo) ainsi que trois disciplines en leadership (chefs de mission apprentis, organisation d'activités et médias).

« Ce sera une semaine chargée d'activités et il y en aura pour tous les goûts », d'affirmer la présidente du Comité organisateur des Jeux de la francophonie canadienne (Winnipeg 2005) inc., Diane Bruyère. « Que vous aimiez les sports, les arts ou les spectacles, il y a de quoi vous sourire à l'horaire », a-t-elle ajouté.

« Bien plus qu'une compétition, les Jeux seront l'occasion idéale pour les participants de vivre une expérience unique », de renchérir le président de la Fédération de la jeunesse canadienne-française, Rémi Léger.

Ce dernier rappelle que ces Jeux donneront la chance unique à tous les participants « de créer des liens solides qui leur permettront de s'ouvrir au reste de la francophonie canadienne. »

Soulignons que les deux premières éditions des Jeux ont eu lieu à Memramcook au Nouveau-Brunswick en 1999, et à Rivière-du-Loup au Québec, en 2002. Les Jeux de 2005 seront ainsi les premiers dans l'Ouest canadien.

Le mariage gai

Le débat tire à sa fin

Le gouvernement fédéral à finit par accorder le mariage aux couples de même sexe.

Chiara Battaglia

Après plus de deux ans de débat et des polémiques à n'en plus finir, le projet de loi C-3B sur le mariage homosexuel a été adopté le 29 juin à Ottawa.

Les députés de la Chambre des Communes ont mis fin au débat avec un vote de 158 voix contre 133. Cette Loi précise aussi que les Églises ne devront pas suivre le gouvernement. Lorsque le Sénat aura greffé cette législation, le Canada deviendra le troisième pays au monde à permettre ces unions, avec la Belgique et les Pays-Bas.

Les provinces canadiennes qui n'autorisent pas encore ces unions devront donc ajuster leurs politiques.

Le couple Perrino-Snow, de Yellowknife, qui poursuit le gouvernement fédéral pour avoir le droit de se marier, n'avait pas encore décidé s'ils vont continuer la poursuite. « Peu importe leur décision, il est clair que nous sommes très heureux de cette évolution du dossier », explique Sheila MacPherson, avocate du couple. Don Babey, coordonnateur de *Canadiens for Equal Marriage* pour les TNO, se dit très fier d'être canadien : « Nous allons tous être gagnants avec une telle Loi, à cause des principes qui sont à sa base. Il est important que les Canadiens comprennent qu'aucune minorité n'est diminuée lorsqu'on en reconnaît une autre. »

Santé en français

8 millions pour 46 projets

Étienne Alary

Les divers ministères fédéraux interpellés par le Plan d'action pour les langues officielles (PALO) devraient regarder ce qu'accomplit Santé Canada pour les minorités linguistiques francophones du Canada. À quelques mois du mi-parcours de ce plan, ce ministère peut se targuer d'être en avance sur les sommes investies dans les communautés; montants qui devraient atteindre 119 millions de dollars lorsque le PALO arrivera à terme, en 2008. « La santé est le volet (du plan d'action) qui fonctionne le mieux », présente fièrement le ministre responsable des langues officielles, Mauril Bélanger en précisant que le plan n'était pas encore à mi-parcours, mais qu'en santé, les investissements dépassaient les 50 %.

M. Bélanger et ses collègues libéraux Raymond Simard de Saint-Boniface et Marc Godbout d'Orléans s'étaient déplacés à l'hôpital Montfort d'Ottawa, le 28 juin dernier, pour annoncer un nouvel investissement de 8 millions de dollars à la Société Santé en français (SSF) pour le financement de 46 projets, sur 85 lettres d'intention, qui vise à améliorer l'accès et la prestation des services et soins de santé primaires aux communautés francophones minoritaires.

« Ce sont des projets qui se dérouleront sur le terrain pour permettre aux francophones un meilleur accès aux soins primaires », affirme Mauril Bélanger

Ce sont les réseaux de santé situés en Ontario qui ressortent grands gagnants de cette annonce avec un total de 25 projets retenus totalisant près de 3,5 millions de dollars. Du côté du Nouveau-Brunswick, huit projets, pour près de 2 millions $, ont été acceptés. La Nouvelle-Écosse (cinq projets – près de 700 000 $), l'Île-du-Prince-Édouard (trois projets – 440 000 $) le Manitoba (trois projets – 470 000 $) et l'Alberta (deux projets – 855 000 $) ont également reçu de l'argent de Santé Canada; sommes qui devront être déboursées d'ici le 30 septembre 2006.

Du côté de la Société Santé en français, on se réjouit de cette annonce. « Ces investissements mèneront à des réalisations concrètes en terme de soins de santé en milieu francophone minoritaire », déclare le président et directeur général de l'organisme, Hubert Gauthier.

Avec cette nouvelle injection, la Société aura reçu 17 des 20 millions de dollars destinés à l'organisme dans le PALO. « Les trois millions restants ne sont pas garantis, mais ils font partie d'un engagement du gouvernement », soutient M. Gauthier.

Au-delà de cette somme à aller récupérer, la Société travaille également sur un volumineux document d'information. « Nous avons mis sur pied le projet « préparer le terrain », un projet de 4 millions $ qui, ultimement, va nous dire qu'est-ce que ça prend pour développer un réseau complet avec une accessibilité optimale », informe-t-il en confirmant que ce document devrait être lancé d'ici un an.

Avec ce projet, la Société santé en français compte jeter les balises, en terme de santé, à la reconduction du Plan d'action sur les langues officielles.

Les TNO et le patrimoine historique

Ingrid Diana Kritsch a été nommée représentante des TNO à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada

Chiara Battaglia

C'est la directrice du *Gwich'in Social and cultural Institute*, qu'elle a fondé en 1993, qui va représenter les TNO. Madame Kritsch est reconnue pour sa connaissance des Premières nations et des Métis au Yukon et au TNO, où elle est récipiendaire de nombreuses bourses d'études. « Les personnes nommées doivent avoir une bonne connaissance de l'histoire canadienne, elles jouent le rôle d'expert conseil » explique Michel Audy, secrétaire exécutif de la commission.

Elle va ainsi rejoindre les représentants des autres province pour un mandat de trois ans. La représentante va participer à différents congrès et s'occuper du dévoilement de la plaque de la Commission, lorsqu'il y aura lieu.

Cette Commission, qui existe depuis 1919, a pour but de déterminer l'importance historique nationale des sujets qui sont soumis, lieux ou monuments.

L'agence gouvernementale Parcs Canada administre 150 lieux historiques, et donne des contributions financières à la majorité des autres lieux qui appartiennent à des particuliers et des compagnies. Ils préparent aussi les rapports de recherche lorsqu'un lieux historique est soumis à la Commission.

Au Canada, il se trouve 900 lieux historiques reconnus, de sites archéologiques datant d'il y a 5000 ans jusqu'aux sites datant du 15e siècle et l'arrivée de Jacques Cartier.

Madame Kritsch va de plus représenter les TNO aux réunions qui se tiennent deux fois par année. Elle pourra ainsi amener les préoccupations et les enjeux de la population face au conseil.



Des enfants à risque

Le centre de traitement territorial (CTT) proteste contre la décision du ministère de la santé et des services sociaux

Chiara Battaglia

Le CTT se spécialise dans les soins des jeunes ayant des difficultés. Qu'il s'agissent de difficultés psychologiques, d'apprentissage ou de comportement, il s'agit d'enfants que les écoles ne sont pas outillées à accueillir. Ce petit centre, qui dispose de 8 places et plus de 10 spécialistes qui suivent ces enfants, a une liste d'attente de plus de 20 jeunes. Après un traitement qui peut durer 10 semaines, l'enfant est habituellement réinséré dans une école. Malgré plus de 10 ans de services, le ministère de la Santé et des Service sociaux a décidé de fermer le centre pour le transférer à Hay River, dans l'ancienne prison qui sera remodelée.

Les employés du centre, le YWCA, les commissions scolaires des écoles de Yellowknife, des médecins et des députés sont abasourdis par cette décision. En effet, un tel transfert risque de compliquer bien des choses.

« Il y aura tout d'abord des problèmes pratiques et d'argent, explique Kern Von Hagen, directeur général pour les écoles catholiques de Yellowknife. Plus de la moitié de nos jeunes patients ont de la parenté à Yellowknife, et un autre quart arrive d'Inuvik et plus au nord encore. Un transfert à Hay River va compliquer bien des choses et devenir beaucoup plus dispendieux. »

Ce genre de difficultés va aussi influencer les psychiatres et médecins qui viennent voir les patients depuis Edmonton. Le manque de vols rendra les thérapies plus difficiles.

« Sans compter la difficulté qu'il y aura à mettre en place une équipe de médecins et de travailleurs sociaux prête à se transférer là-bas » explique Ken Dropko, surintendant pour la commission scolaire #1. Selon lui, on n'a certainement pas à cœur l'état de ses jeunes. « Il est déjà difficile d'avoir tous les services essentiels lorsqu'on a un enfant avec des difficultés psychologiques ou d'apprentissage, en quoi l'éloigner de sa famille et le placer dans une communauté avec moins de ressources va l'aider ? » demande-t-il.

Les 17 employés du centre sont eux aussi perplexes. Non seulement risquent-ils de perdre leur emploi, mais ils ne voient pas du tout l'intérêt d'une telle décision. « Les rumeurs vont bon train concernant la vraie raison du transfert, affirme Kern Von Hagen. Il s'agit d'une décision politique, les députés concernés ont voulu remplacer la prison qui a fermé par une autre source de revenus. »

Petites annonces

Les *Petites annonces* de L'Aquilon est un service communautaire offert gratuitement aux abonnés de L'Aquilon. Pour nous joindre :
Tél. : 873-6603 (Yellowknife) ou 875-0117 (Hay River)
aquilon@internorth.com

Service de traduction et de correction

d'épreuves. De l'anglais vers le français, qualité assurée. Adressez-vous à Diane au 669-2998

Film à vendre

Le film documentaire La boîte d'Alicia (VHS ou DVD) est en vente au Conseil de développement économique au 5003, 48e rue.

Gardez vos bouchons

Diane Boudreau vous demande gentiment de continuer de conserver vos bouchons de liège pour son deuxième projet de sculpture.

Commentaire

Vive le Canada vert !

Batiste W. Foisy

Une page couverture verte le jour de la Confédération, c'est quand même original. Non ?Au yâble la feuille d'érable rouge communiste, cette année le Canada est vert.

Vert pour l'environnement ? Ben non! Il ne faudrait pas être aveugle. Malgré que le gouvernement fédéral ait présenté son plan pour atteindre le protocole de Kyoto cette année, on ne peut pas dire que *le plus meilleur pays au monde* se soit distingué sur la scène écologique lors de sa 141e année d'existence. Alors qu'à Tuktoyaktuk la fonte du pergélisol et l'augmentation du niveau de la mer sont en train d'engloutir chaque jour un peu plus la plus septentrionale de nos communautés continentales, le plan canadien mise sur des solutions d'escargot. Nos émissions de gaz à effet de serre continuent d'augmenter, alors qu'elle devront diminuer de 10 % sous leur niveau de 1990, d'ici 2012. On tend tellement lentement vers l'atteinte de nos objectifs qu'il faudra probablement mettre les gaz en fin de parcours pour y arriver. Si vous me permettez l'expression.

Vert pour l'argent? Tiens, ça ne serait pas bête. Avec les scandales des commandites et du registre des armes à feu, le détournement éhonté de fonds publics semble bien être la caractéristique par excellence du gouvernement canadien. D'autant plus que la Canadian Steamship Line, compagnie appartenant anciennement à notre cher premier ministre (celui là même qui avait usurpé l'argent de la Caisse d'assurance-emploi pour éliminer le déficit national à l'époque ou il était ministre des Finances) et qui est désormais administrée par ses fil, à présentement maille à partir avec le Comité permanent des comptes publiques. Il paraît que Paul junior et son frère, les snoros, n'enregistrent pas leurs bateaux dans le pays que dirige papa…

Mais, n'imitons pas nos dirigeant et soyons honnêtes : avec un enfant sur six vivant sous le seuil de la pauvreté, le Canada ne mérite pas d'être associé à la couleur de l'argent cette année.

Vert pourquoi alors? Pour l'armée, pardi! Car cette année, en plus de célébrer la cession de l'Amérique du Nord Britannique et des nations qui la compose aux ploutocrates de Toronto et Montréal, nous fêtons aussi les soixante ans de la libération de l'Europe et de la fin du régime Nazi.

C'est d'ailleurs ce qui motive le Rotary Club à faire parader les résidents de Yellowknife sous le thème de « la Liberté », aujourd'hui , dans le centre-ville de la capitale. En effet, ce sont des Canadiens librement conscrits qui ont donné leur sang sur les plages de France. Ce sont également plus de 400 aspirants Canadiens, dont des femmes enceintes et des enfants, qui sont toujours librement écroués, en attente de déportation, dans les geôles d'Immigration Canada.

Cela dit, j'ai bien hâte de voir la meute de défenseurs de la station CHOI FM qui ne manqueront pas d'affluer à Yellowknife pour souligner « la libaaarté d'expression, maudite vache! »

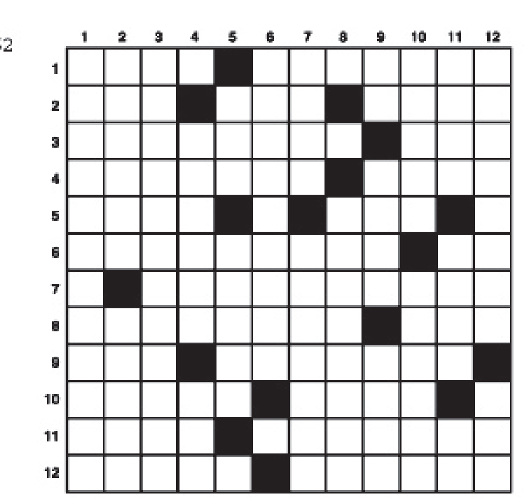
Mais, honnêtement, c'est parce que nous avons une pub verte, quelque part dans ce numéro, que notre couverture est de cette couleur. Ben oui, c'est le vert Canada… Trust!



MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 862



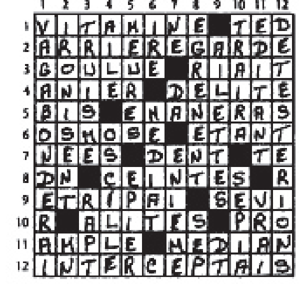
HORIZONTALEMENT

1- Prénom masculin. – Rapprochée dans le temps.
2- Notre grand-mère. – Sept. – Volumineux.
3- Oscillons. – Acquière.
4- Habituels, répétés. – Attacher.
5- Lisière. – Fin, objectif.
6- Grossesse. – Doublée.
7- Arroserai.
8- Lèveront des troupes. – Époque.
9- À gauche. – Débarrassant les étoffes des noeuds.
10- Bruit soudain et violent. – Entrain, vivacité.
11- Bagatelle. – Avertis de se tenir prêt.
12- Petites baies. – Épreuves.

VERTICALEMENT

1- Fera reculer dans la hiérarchie.
2- Glande génitale féminine. – Purgatif.
3- Divisées en cent parties.
4- Pièce du vêtement couvrant le bas de la jambe. – Solipède.
5- Étendue, panorama. – Au coin de la rue.
6- Action de violer quelque chose.
7- Enduis d'huile. – Abject.
8- Parties des végétaux coupées et plantées pour donner de nouvelles plantes.
9- C'est dans le sang qu'on les retrouve au début et à la fin. – On ne la voit vraiment que pendant la nuit. – Mélodies.
10- Se déplacerait. – Nota de nouveau.
11- Engloutis. – Portion qui revient à quelqu'un. – Possède.
12- Mutilé, défiguré. – Établi, installé.

RÉPONSE DU NO 861



Horoscope

SEMAINE DU 3 AU 10 JUILLET 2005

ANNIVERSAIRES :
5 juillet JEAN COCTEAU (Cancer-Bœuf)
6 juillet SYLVESTER STALLONE (Cancer-Chien)



BÉLIER
Vous avez beaucoup de difficulté à savoir vraiment ce que vous voulez. Vous êtes dans une période d'indécision. Cependant, vous êtes capable de trouver ce qui est capital pour vous dans un court laps de temps.



TAUREAU
Vous êtes très influencé par la planète Jupiter qui vous apporte beaucoup de changements dans votre travail et dans vos ambitions. Cela vous rend fier et sûr de vous.



GÉMEAUX
Vous aimez que l'on s'occupe bien de vous. Vous comprenez les choses d'une manière très saine. Vous avez beaucoup de choses nouvelles à affronter.



CANCER
Votre vie affective est dans un moment de grands bouleversements. Vous pensez à l'amour avec un grand sens de l'engagement. Vous en retirez beaucoup de certitudes.



LION
Vous ne devez pas vous laisser impressionner par des choses qui ne sont pas adéquates. Vous avez la possibilité de mieux vous connaître et d'être bien avec vous-même.



VIERGE
Vous allez vers des situations qui exigent d'être vraiment bien avec les gens que vous aimez. Vous êtes apte à mieux vous faire comprendre et surtout à mieux savoir ce qui peut vous rendre heureux.



BALANCE
Vous ne devez pas douter de vous en quoi que ce soit. Cela serait une erreur. Vous allez vers des situations où vous serez très aimé.



SCORPION
Vous êtes capable de vraiment vous dépasser. La Lune vous apporte la capacité de vivre tout avec une certaine fantaisie. Vous en êtes très conscient.



SAGITTAIRE
Vous allez vers des situations où tout prend un sens nouveau. Vous êtes capable de vraiment vous sentir à l'aise dans tout ce que vous commencez.



CAPRICORNE
Vous devez être prêt à affronter plusieurs choses. La planète Uranus fait que vous vous sentez apte à innover. Vous avez besoin d'être très près de ceux qui vous aiment.



VERSEAU
Vous allez vers des situations où vous vous sentirez capable de faire de grands choix. Vous en serez très heureux. Vous irez vers ce qu'il y a de meilleur en vous et dans les autres.



POISSONS
Soyez très vigilant et tout ira bien. Vous êtes sur le point de dépasser plusieurs difficultés. Vous comprenez tout avec une grande subtilité.